

## FORMATION UNIVERSITAIRE / TRADUCTION EN ENTREPRISE : VERS UNE FORMATION CURRICULAIRE EN FAVEUR DU TRADUCTEUR ALGERIEN

Etudiante en Doctorat:  
Tiziri BACHIR  
Sou Direction  
Lamia Khelil (MA)  
Université d'Alger 2  
thiziri.bachir@gmail.com

تاريخ الارسال : 20-04-2018 / تاريخ القبول: 22-04-2018 / تاريخ النشر 15-09-2018

### **Abstract:**

Translation is this discipline that requires from its learner to perform long-life learning, even during the professional path. Thus, every learning process includes two principal sections: theory and practice, which are closely linked that need to be carried out simultaneously, instead of being handled under duality optic.

In addition of an “innate” multilingualism that the Algerian translation learner is dealing with, not always easily, before his academic experience, the theory he learns doesn't all the time suit in the practice, and the practice is not all the time warning about the real needs of the labour market.

Then, our translation academic training followed by experiencing the professional field, led us to make the following report:

Academic training only, doesn't allow the graduate to join the translation labour market.

In this regard, the first questions that we ask are as follow: Why? And How to deal with this challenge?

In this study, we aim to give some answers by focusing on the training quality of the graduate stated above, and then this training opposing the labour market needs.

**Key words:** Academic training, professional translation, theory, practice, curricular training

### **ملخص :**

تعد الترجمة حقل يتطلب من ممارسه أن يتبنى سياسة التكوين المتواصل التي تمتد من بداية تكوينه في الجامعة إلى المجال المهني الذي يخوضه المترجم بصفة مستمرة. هذا، و تستدعي كل عملية تكوين مهما كانت، جانبين أساسيين متكاملين يتلخصان في: النظرية و التطبيق. و من أجل ضمان عملية تكوين ناجحة و ناجعة، يستدعي الأمر أن تدرس النظرية مناصفة مع التطبيق.

و عليه، بالإضافة إلى التعدد اللغوي الذي يعد فطرة لدى طالب الترجمة في الجزائر حتى قبل غوصه في غمار الجامعة، يجد نفسه أمام دروس نظرية لا تتطابق دائما في هدفها بالدروس التطبيقية، أو دروسا تطبيقية لا تخبره دائما عن حقيقة المجال المهني و طبيعة العوائق التي من شأنها أن تصادفه خلال ممارسته لنشاطه الترجمي .  
من خلال دراستنا هذه، سوف نحاول الإجابة على التساؤل التالي :  
لما لا يكفي التكوين الجامعي في الجزائر، لتكوين مترجمين محترفين جاهزين مباشرة لخوض غمار الميدان المهني؟ و هل من حلول؟  
و من أجل الإجابة قدر المستطاع على هذا التساؤل، سنحاول إجراء مقارنة بين التكوين الأكاديمي في مجال الترجمة و متطلبات سوق الترجمة .

الكلمات المفتاحية: التدريب الأكاديمي والترجمة الاحترافية والنظرية والممارسة والتدريب المناهج

### Introduction:

La traduction ... un métier d'avenir, il est sans doute vrai, car à l'ère des mutations technologiques de par la sphère, l'être humain aura toujours besoin de rester informé sur ce qui est produit dans la langue qui n'est pas la sienne surtout que la diversité linguistique demeure un vaste champ impossible à cerner dans sa globalité, à moins que le monde décide d'adopter une seule et même langue, ce qui reste une alternative envisageable mais utopique car la langue porte dans ses entrailles la culture et l'identité de l'être humain, elle est sa deuxième mère après sa mère biologique, lui imposer une langue qui n'est pas la sienne c'est l'arracher à ses racines qui le tiennent à la vie.

Cette diversité a permis aux spécialistes de la traduction de comprendre le rôle prépondérant que joue le traducteur au sein de sa communauté. Or, le débat subsiste encore autour de ce métier qui, entre théorie et pratique, fait l'objet de plusieurs études notamment durant ces dernières décennies.

La traduction en Algérie connaît encore des difficultés, en dépit des efforts déployés, des innombrables ouvrages produits autour de la traduction et de la langue, le bilinguisme pour certains et le multilinguisme pour la plupart, a fait qu'une pensée soit ancrée dans les esprits, à savoir : être bilingue c'est être traducteur, or ne peut être traducteur qui veut. Cette opinion se consolide par le fait que toute science requière un enseignement théorique de base, sans lequel le processus pratique ne peut être mené à bien notamment en l'absence d'une réflexion et connaissance profondes du processus mental produit.

Cependant, la traduction « Universitaire » (Gile, 2005 : 7), généralement basée, notamment dans ses débuts, sur les fondements théoriques de la discipline, se voit reprocher des manques à l'égard de la traduction « Professionnelle » (Gile, 2005 : 7) , ces lacunes sont d'ordre pratique et réaliste : pratique dans le sens où la réflexion théorique au processus traductif n'est pas toujours de mise en raison du facteur temporel qui caractérise la traduction professionnelle : le traducteur n'a pas la même

liberté que l'étudiant-traducteur. Plus loin encore, le traducteur se focalisant sur les difficultés terminologiques et textuelles que lui pose son texte, omet de synchroniser l'acte de traduire avec ses réflexions théoriques, notamment lorsque cette démarche ne lui a pas été enseignée durant sa formation.

Les lacunes d'ordre réaliste, sont caractérisées par le fait que la traduction universitaire propose à l'étudiant des exercices de thème et version dans des thématiques qu'il ne reproduit généralement plus une fois en entreprise. L'autre aspect qui caractérise cet écart, étant le fait que le traducteur une fois confronté à l'entreprise, il se voit incapable d'assumer les différentes tâches qui lui sont confiées, car comme il sera question ci-après, les métiers du traducteur ne sont pas encore enseignés à l'université, le savoir-faire (capacité d'adaptation à toutes les situations) encore moins. Les compétences exigées aujourd'hui au traducteur dépassent de loin le cadre théorique de la formation, pour puiser dans sa cognition et son esprit d'adaptation qui s'acquiert en faisant.

C'est pourquoi, la présente étude se propose d'explicitier cette problématique du pourquoi la traduction universitaire (la formation en Algérie en particulier) ne fait pas à elle seule, le traducteur professionnel, du moins tel quel l'exige la réalité du terrain, pour enfin conclure par des constatations et pourquoi pas des recommandations quant à une éventuelle réconciliation entre la traduction telle qu'on la conçoit en salle de classe (Traduction universitaire) et la traduction telle qu'elle est réellement (traduction professionnelle).

### **1. La nature des programmes enseignés à l'étudiant-traducteur algérien**

Nous avons dressé un bilan des théories et des pratiques dispensées aux instituts de traduction en Algérie, de façon non exhaustive, non pas à titre réducteur mais en guise de rapport visant à déceler les imperfections dont souffre bon nombre d'autres institutions de traduction de par le monde.

L'enseignement théorique dans toute discipline, s'avère être un passage obligatoire sans doute puisqu'il constitue l'assise de toute formation scientifique. Cependant, dans la formation universitaire en question, l'enseignement théorique se taille la part du lion devant l'enseignement professionnel, et ce pour des raisons que nous développerons ci-après. Nous savons de prime à bord que la finalité de l'enseignement de la traduction, se divise en deux axes principaux (Dancette, 1992):

La formation professionnelle des étudiants dans une perspective d'emploi sur le marché du travail.

Le développement d'un sens critique (...) les préparant à la recherche ou, du moins à la compréhension (théorisation) de la pratique.

Au niveau des instituts en question, la formation proposée est celle qui répond à la deuxième catégorie, dans l'attente de l'élaboration d'une nouvelle orientation professionnalisante en début de l'année universitaire prochaine notamment à l'Institut de Traduction relevant de l'Université d'Alger<sup>2</sup>. Certes, la théorie permet à l'étudiant de développer l'esprit d'analyse notamment sur son rapport avec ce domaine en premier lieu, ensuite avec les domaines qui y sont afférents et qui constituent finalement la pluridisciplinarité de la traduction, mais est-ce qu'un traductologue est forcément un bon traducteur !

L'approche théorique privilégiée dans l'enseignement universitaire s'inscrit dans la démarche métacognitive qui, par définition, fait réfléchir l'étudiant sur les processus mentaux qu'il développe consciemment ou pas.

A ce titre, LAVAULT-OLLEON et CARRE (2012), pensent que :

« d'une part, une meilleure connaissance par l'apprenant de ses propres processus cognitifs faciliteraient l'appropriation du contenu de l'information et, d'autre part, qu'il est possible de développer cette connaissance à l'intérieur même du cursus universitaire en formant les étudiants à une démarche métacognitive portant spécifiquement sur les processus en jeu lors de l'exécution d'une tâche de traduction. »

« C'est pourquoi la traduction universitaire est traditionnellement opposée à la traduction professionnelle ». (RIALLE, 2013 : 10)

Nous appellerons traduction professionnelle, toute traduction effectuée dans un cadre purement professionnel moyennant des honoraires convenus expressément par le traducteur et « le donneur d'ouvrages », suivant un cahier des charges fixé au préalable par ce dernier. Dans ce type de traduction, la théorie a très rarement sa place en raison du facteur temps entre autres, le traducteur, n'a généralement pas le temps de mener une pensée sur son processus traductif.

En outre, la traduction professionnelle ne désigne pas uniquement la traduction de textes spécialisés, les textes à vocation littéraire peuvent bien constituer un travail professionnel dans le cadre de la traduction d'ouvrages littéraires entre autres. C'est pour cette raison que la traduction littéraire pourrait inclure la liste des travaux professionnels, notamment dans certains pays où elle est régie par des normes précises.

### 1.1. La théorie en cours de traduction

Parmi les théories enseignées à l'étudiant, nous avons choisi d'évoquer les plus répandues des théories modernes sélectionnées aux instituts algériens, parce qu'elles illustrent respectivement deux orientations principales de la traduction : littéraire et spécialisée.

### **1.1.1. La théorie du sens (théorie interprétative) :**

Développée par Seleskovitch & Lederer (1984), elle consiste à répondre à trois phases cruciales : comprendre, déverbaliser pour ensuite réexprimer. Cette théorie a été développée dans une optique interprétative mais aussi pour servir la traduction littéraire. Or dans la traduction spécialisée la théorie du sens est très rarement employée, car il ne s'agit pas de rendre uniquement le sens mais de rendre les éléments présentés dans le texte source sans altération. De plus, les textes spécialisés sont généralement univoques, puisque l'information rapportée prend le dessus sur la forme textuelle, en plus de comporter autant d'éléments extralinguistiques (chiffres, graphismes, sigles...) que linguistiques, lesquels ne peuvent être rendus en fonction d'un transfert de sens.

### **1.1.2. La théorie du Skopos:**

Développée par Hans Vermeer et Katarina Reis (1984), dans une optique professionnelle et pragmatique, car l'on est censé traduire en fonction des exigences du client. De ce fait, octroi à la traduction en entreprise, un caractère purement commercial, répondant exclusivement aux attentes du donneur d'ouvrage, sans prendre en compte l'éthique du traducteur.

Or, d'un point de vue traductif, nous estimons au même titre que Lavalut-Olléon et Carré (2012), qu'« Aujourd'hui, ces deux théories, bien assimilées, n'apportent toutefois que des réponses limitées aux interrogations des traducteurs et des formateurs ». Elles ne servent que peu ou pas du tout le traducteur professionnel, car elles ne lui facilitent pas l'accès au domaine de spécialité en question, ne répondent pas à ses nombreux questionnements, au contraire, elles remettent en cause son devoir d'être fidèle aux éléments du texte source.

A côté de ces théories, des procédés de traduction sont aussi enseignés en majeure partie durant la formation de Licence, mais aussi en Master, il s'agira des :

### **1.1.3. Procédés de traduction développés par Vinay et Darbelnet**

Ils sont à la base destinés à effectuer une étude comparative sur la conception de deux langues indo-européennes. Ensuite ces procédés deviennent un cours théorique indispensable pour les étudiants en traduction, car il les informe des éventuelles alternatives auxquelles ils peuvent faire appel dans leur processus. Or leur enseignement se fait d'une manière théorique et souvent sur des textes d'ordre général, le texte spécialisé est souvent écarté.

### **1.2. Les travaux dirigés (pratique) en cours de traduction :**

### 1.2.1. Les thématiques traitées

Par travaux dirigés, nous insinuons les cours qui consistent à appliquer ses connaissances théoriques, en traduisant des textes proposés par l'enseignant, d'une langue A à une langue B. Jusque-là, tout va sans encombre, or la question qui nous interpelle concerne la nature des textes proposés en vue de la traduction. Ceux-là ont le reproche de ne pas rendre toujours compte de la réalité du terrain. Dans certains cours, le texte à caractère journalistique, littéraire ou général prend le dessus, vu son accessibilité, c'est pourquoi les cours pratiques enregistrent un certain déficit en terme de textes à vocation spécialisée, sachant que ceux-là sont présents en majeure partie dans le cadre professionnel, pour ne pas dire qu'ils représentent le seul gagne-pain du traducteur officiel, car dans le cas de l'Algérie, la traduction à vocation littéraire ne s'effectue pas dans les cabinets de traduction officielle, en l'absence de maisons d'édition dédiées aux ouvrages traduits, les travaux de traduction littéraire dépendent exclusivement de la diligence individuelle du traducteur, puis de l'intérêt des éditeurs publics ou privés.

Il convient de noter que cette absence est due aussi à des raisons d'éthique, quelques documents spécialisés ne sont pas procurés aux étudiants en raison de leur caractère souvent officiel.

Actuellement, l'on avance vers une démarche de revalorisation de la formation spécialisée, puisque des modules de traduction et langue spécialisées sont dispensés, en plus de la mise en application depuis 2015, au niveau de l'Institut de Traduction et d'Interprétariat d'Alger 2, d'une formation doctorale en traduction spécialisée, dont nous faisons l'objet.

### 1.2.2 Les exercices proposés

Dans les cours pratiques de traduction, les exercices de thème et de version, représentent l'approche principale, si elle n'est l'unique, par laquelle l'enseignant évalue l'évolution (nous y reviendrons ci-après) du niveau de l'apprenant.

Partant du principe qui veut que pour être un bon traducteur, il convient de traduire... or pour ne pas tomber dans « l'épistémologie behavioriste de l'essai et de l'erreur » (Echeverri, 2008 : 72), il convient de se demander quoi traduire mais surtout comment le traduire, en d'autres termes penser la traduction d'un point de vue processus plutôt que d'un point de vue produit 1, aujourd'hui la traduction est révolutionnée de fond en comble, ses méthodes sont remises en question, ses fondements aussi, ce qui est logique dans toute science, vu que celle-ci n'est pas statique et évolue avec l'évolution des besoins et des intérêts. Aujourd'hui les exercices de thème et de version à eux seuls, ne suffisent plus pour répondre au besoin accru du marché du travail, c'est

pourquoi nous plaidons en faveur d'une innovation dans les cours de traduction du moment que :

Les étudiants changent

Les demandes du marché du travail changent

Le travail professoral change

Les connaissances sur l'apprentissage changent (Viau : 2004) (Voir Echeverri, 2008 : 73)

A ces 4 points cités, nous ajoutons :

### **Les méthodes de travail changent :**

Le besoin grandissant en matière de traduction a été suivi par un besoin immédiat de changer les orientations du traducteur, puisque l'intérêt est désormais donné à l'activité métacognitive en cours de traduction, une approche qui permettrait à l'apprenti-traducteur de « méditer » sur son processus mental qui implique sa compréhension profonde du texte et de l'information qu'il véhicule et ses choix donc sa prise de décision<sup>2</sup>.

En outre, avec l'émergence des études ergonomiques encouragées entre autres, par Lavault-Olléon, dressant ainsi un constat des souffrances physiques mais aussi des pressions mentales auxquelles le traducteur est assujéti, elle plaide pour une amélioration des méthodes de travail visant à adopter celles-ci à l'homme et non l'inverse<sup>3</sup>.

### **La boîte-à-outils du traducteur change :**

Le changement des méthodes de travail et de l'environnement du traducteur, implique de façon intrinsèque un changement de ses outils, ce qui semble être un passage logique et même obligatoire, puisque le dictionnaire bilingue spécialisé ou général, n'arrive plus à rivaliser avec le dictionnaire électronique disponible par simple recherche de mots clés, encore moins avec la boîte-à-outils, qui comporte les banques terminologiques, les interfaces de traduction automatique, les logiciels de révision et de correction grammaticale, lexicale et orthographique, les concordanciers, et un tas d'autres outils d'aides à la traduction, et dans laquelle le traducteur nouvelle génération peut facilement puiser sous réserve d'un usage efficace et efficient.

### **1.2.3. Le système d'évaluation**

Le système d'évaluation reste inchangé depuis ses débuts, c'est-à-dire, que l'apprenant est jugé sur son exercice de thème ou de version, et son niveau est sanctionné par la note. Une méthode « rudimentaire » pour reprendre le terme de Daniel Gouadec

(1989 : 36), puisqu'elle reste simpliste, surtout que « l'évaluation ne peut se construire exclusivement sur une démarche négative de calcul de pénalités » (Gouadec, 1989 : 38), puisqu'elle prive l'apprenant de la possibilité de s'interroger sur ses mécanismes cognitifs en focalisant son attention sur la note qui ne détermine pas toujours son niveau. Daniel Gouadec (1989 : 38) l'affirme : « l'évaluation de la traduction ne peut en aucun cas valoir évaluation du traducteur ».

Cette méthode d'évaluation est de surcroît basée sur des critères préconçus de façon pas toujours objective, par l'enseignant-évaluateur, or, pour évaluer le niveau de l'étudiant, il convient d'abord d'avoir évalué son niveau de base et ses outils de travail, il faut le rappeler, que dans le même cadre et durant les phases d'évaluation, les ressources documentaires sont souvent interdites et seul le bagage cognitif de l'étudiant est mis à l'épreuve. Cependant, il est temps de distinguer entre la didactique de la traduction et celle des langues étrangères, puisque l'étudiant une fois traducteur professionnel aura le droit d'employer tous les moyens à sa disposition pour en sortir un bon produit. Nous constatons dans ce cas, que ceux sont les compétences documentaires, la recherche de l'information et l'habilité à trouver la solution en temps de crise, qui doivent être mises (le savoir-faire du traducteur) à l'épreuve et non sa capacité de mémorisation des termes.

Le dernier élément constituant le système d'évaluation est l'évaluateur, qui est souvent, hormis dans des cas extrêmes, l'enseignant du cours en question. Or, en confiant ses deux tâches bien distinctes à la même personne, la pousse inconsciemment à baser son évaluation sur des critères subjectifs, puisque sa référence demeure le cours dispensé en salle de classe alors que l'étudiant évalué peut bien mener une réflexion différente de celle de son formateur sans pour autant être en divergence avec lui. Par contre l'évaluateur n'opère que sur des bases objectives, puisqu'il n'utilisera que de sa connaissance du sujet qui bien sûr dépasse celle de l'étudiant mais n'impose pas à celui-ci des limites en termes de réponses.

Nous estimons que pour adopter un système d'évaluation ad hoc à la finalité de toute formation universitaire, à savoir le passage à la vie professionnelle, il conviendrait d'orienter l'évaluation non pas sur la note, mais sur des critères plus opérationnels, à savoir : responsabiliser (pour reprendre le concept américain « empowering »), l'apprenant sur l'impact de sa traduction. Car dans ce contexte, nous pensons aux erreurs qui pourraient être fatales lors de la traduction d'un jugement ou d'un compte rendu médical.

Toutes ces mutations nous mènent à penser que les défis auxquels se confronte le traducteur ont eux aussi changé. C'est pourquoi nous avons tenté de dresser dans ce qui suit, un profil du traducteur nouvelle génération.

## 2. Les métiers du traducteur nouvelle génération



Entre le linguiste du fauteuil et le linguiste computationnel, un chemin considérable est parcouru. Entre le traducteur d'hier et celui d'aujourd'hui, un fossé s'est creusé. Avec la mondialisation des systèmes de télécommunication et des systèmes informatiques, le traducteur ne se voit plus confier la seule et unique tâche consistant en un transfert linguistique d'une langue à une autre d'un contenu texte. Il est, au sein d'une enseigne, considéré comme le meneur de toutes sortes de travaux à caractère linguistique, allant de la traduction à la rédaction en passant par la correction ainsi que le marketing linguistique de l'entreprise. Le traducteur a pour fardeau de tracer l'avenir de son enseigne en proposant un argumentaire attractif dans le cadre des campagnes publicitaires menées par celle-ci, il est donc aussi commercial en plus d'être traducteur.

Comme il peut être amené à remplir les fonctions de « pré-traducteur, documentaliste-recherchiste, terminologue, phraséologue, relecteur, réviseur, rédacteur et spécialiste de divers outils de micro-édition » (Gouadec, 2002) (HERNANDEZ, 2009, 11). A ce titre,

« le rédacteur est chargé de produire des documents à but opérationnel : guide d'entretien et de maintenance, notice d'utilisation, présentation promotionnelle d'un produit, manuel d'utilisation, guide de formation, support de cours, programme de validation d'un logiciel... » (Flake : 2002) (HERNANDEZ, 2009 : 12).

A tous ceux-là, s'ajoute le métier de localisateur ou localiseur qui comprend deux volets principaux, savoir : la localisation des sites web et la localisation de logiciels. Nous constatons déjà que la localisation concerne exclusivement l'aspect mondialisé de la communication. La localisation peut être assimilée à l'adaptation en traduction, puisque le traducteur-localisateur a pour tâche principale d'adapter un contenu numérique avec toutes ses composantes linguistiques mais surtout extralinguistiques (graphismes, signes, codes informatiques...) de sorte à le rendre accessible dans une langue étrangère. Daniel Gouadec (2003) dresse un inventaire des compétences requises pour exercer ce métier, nous avons repris quelques éléments phares, qui sont liés à la traduction spécialisée, il s'agit de :

Maîtrise de la traduction spécialisée  
Maîtrise de la rédaction et de la réécriture  
Contrôle des ergonomies  
Gestion de la qualité  
Gestion de projets  
Gestion d'équipes de projets  
Maîtrise de l'informatique (sous toutes ses formes)  
Bon sens

Plus loin encore, le traducteur est le piédestal des relations extérieures entretenues avec les entreprises homologues ou d'intérêt commun. Sa maîtrise de deux langues minimum, le place aux devants de la politique entreprise par les deux pôles, chose que

nous avons pu constater lors de notre stage au sein d'une Entreprise Algérienne, en qualité de traductrice.

Or, le traducteur spécialisé<sup>4</sup>, n'est pas toujours préparé à affronter cette panoplie de missions, qui sont liées directement ou indirectement à la traduction. Afin d'accomplir au mieux, ces tâches, divers compétences sont exigées, allant de la compétence linguistique se caractérisant par la connaissance spécialisée du domaine en question, faisant du traducteur le « pivot » de l'entreprise, à la compétence extralinguistique qui se caractérise dans la compétence interpersonnelle en matière de gestion de l'entreprise et de prestation de service, la compétence instrumentale (Lavault-Olléon et Carré : 2012) qui comme son nom l'indique, consiste en la maîtrise des instruments technologiques nécessaires lors du processus traductif et enfin l'habilité du traducteur à opérer dans toutes les situations qui se présentent : le savoir-faire du traducteur.

### **3. Les retombées de l'enseignement universitaire sur les alternatives professionnelles**

Après une étude menée sur les réseaux sociaux auprès d'un nombre d'anciens étudiants, diplômés en traduction en Algérie, le constat fut alarmant, car la majeure partie des diplômés s'étant prêtés au questionnaire, soit 82%, ont affirmé n'avoir jamais exercé en qualité de traducteur après avoir décroché le diplôme en question et, ce disent-ils, pour des raisons diverses : le statut actuel dans lequel se trouve le métier de traducteur n'ayant pas encore tout le mérite qu'il est censé avoir, l'accès à cette profession de façon officielle et réglementaire est soumis à un concours d'obtention de l'agrément, régis par le Ministère de la justice qui de surcroît impose des critères d'éligibilité consistant entre autres en 05 années d'exercice en qualité de traducteur dans l'une des institutions publiques ou privées, jusqu'à l'incapacité d'identifier l'étudiant que l'on fut, dans le métier qui nous est réservé.

A cet effet, les alternatives possibles restent l'enseignement des langues pour la plupart, la reconversion professionnelle pour d'autres.

#### 4. Les divergences entre la formation universitaire et la formation professionnelle

Afin de répondre à la question du pourquoi la formation universitaire ne formait pas à elle seule, le traducteur nouvelle génération, l'ouvrage de Daniel Gile nous a permis de reconstituer un tableau (Figures 1, 2 et 3)(Gile, 2005 : 10), dans lequel ces divergences seront mises en évidence, au niveau des orientations qu'elles préconisent dans un premier temps, ensuite au niveau des possibilités que toutes les deux offrent sur le plan didactique, pour terminer avec les limites qui leurs sont reprochés :

Traduction universitaire VS Traduction professionnelle
Les orientations

L'intérêt est porté au niveau local (Phrase, terme, syntagme...) Orientée produit (translation) Le cours de traduction se transforme inconsciemment en cours de langue, puisque l'accent en cours est mis sur la maîtrise de la langue dans tous ses aspects. (parce que les étudiants viennent à la traduction sans aucune maîtrise des langues) Néglige la recherche de l'information.	L'intérêt est porté au niveau global (Texte/ produit final) Orientée processus (translating) depuis le début des années 90. L'intérêt est porté sur la connaissance des domaines et thèmes à traduire, l'accent est mis sur la dimension de recherche de l'information).
---	--

Figure – 1 –

Afin de réconcilier la traduction universitaire et la traduction professionnelle, il sera peut-être approprié d'enseigner la traduction en entreprise du moins dans le cadre de stages de fin d'études, mais cela ne reste pas sans inconvénients, nous verrons dans la figure ci-après ce que les formations universitaire et professionnelle procurent respectivement, à l'apprenant :

Formation universitaire VS Formation en entreprise	
Les avantages	
Offre un environnement académique consacré exclusivement à l'apprentissage. Accessibilité au marché du travail par le biais des diplômes, notamment dans le cadre des formations curriculaires qui commencent à prendre de l'ampleur vu leur finalité première consistant en la formation d'un diplômé prêt de suite à intégrer le marché du travail.	L'apprenant se forme tout en travaillant, suivant le principe d'apprendre en faisant, principe prôné par (Delisle 1980) et (Amparo Hurtado Albir 2008). L'apprentissage se fait avec une orientation pragmatique, c'est-à-dire que l'apprenti apprend ce qui est susceptible de le servir dans son travail.

Figure – 2 –

Ces deux orientations présentent tout de même des limites, qu'il convient de ne pas négliger :

Formation universitaire VS Formation en entreprise	
Les limites	

<p>La qualité des enseignements ne sont pas en adéquation avec le marché du travail vu l'évolution rapide de celui-ci, face à la stagnation des méthodes employées à l'université.</p> <p>L'incompatibilité des programmes avec les besoins du marché.</p> <p>Les formateurs ne sont pas, pour la plupart, eux même des traducteurs professionnels, et donc ne sont pas formés à former des traducteurs professionnels.</p>	<p>La formation en entreprise exige soit un diplôme universitaire, soit un diplôme et une expérience professionnelle préalable, puisque le temps d'apprentissage est compté au détriment du temps consacré à la production.</p> <p>Les formateurs n'ont pas toujours le temps de former les apprentis, ni l'obligation, puisque jusque-là, la formation en entreprise ne peut être effectuée que dans le cadre d'un stage de fin d'études, ou d'une période d'essai préalable à la confirmation d'une nouvelle recrue.</p> <p>Les traducteurs professionnels ne sont pas forcément formés suivant la pédagogie requise pour former à leurs tours le futur traducteur.</p>
---	---

Figure – 3 –

### **Conclusion :**

Nous avons choisi de conclure la présente étude par un « plaidoyer » en faveur d'une conciliation possible entre la formation universitaire dans toutes ses composantes théorique, pratique et capital humain, en Algérie et l'entreprise où qu'elle soit, à travers l'adoption d'une formation curriculaire, puisque l'étudiant, ensuite diplômé se retrouve coincé dans un engrenage qui le détourne de ses objectifs premiers, ceux de sanctionner sa formation par un accès facile au marché du travail.

Nous plaidons donc, en faveur du désapprentissage<sup>5</sup> de l'étudiant algérien, un désapprentissage qui implique l'éradication de tous préjugés sur lesquels la traduction se base, l'empêchant ainsi d'évoluer, pour ensuite procéder à un réapprentissage impliquant les points cités ci-après :

Etablir une formation professionnalisante, dans laquelle l'étudiant choisi d'emblée son orientation professionnelle (Master professionnel / Master académique ayant pour finalité la recherche scientifique).

Enseigner la théorie parallèlement aux objectifs pratiques de la traduction, pour permettre à l'étudiant d'établir un lien étroit entre sa conception de la traduction et la réalité de la traduction.

Adopter une politique d'innovation en cours pratiques de traduction, dépasser la tradition des exercices de thème et de version, puisque si l'on croirait Daniel Gouadec (2002 : p 2), ils « n'ont absolument aucun rapport avec la traduction professionnelle », opter plutôt pour des exercices qui impliqueraient les compétences interpersonnelle, relationnelle et instrumentale, afin de mettre en exergue le savoir-faire de l'étudiant et ce, à travers « un rapprochement entre les sciences de l'éducation et la traductologie » (Echeverri, 2008 : 72).

Introduire la composante métacognitive en cours théoriques et pratiques de traduction, puisqu'il est primordial que l'étudiant effectue une réflexion sur sa prise de décision, une optique dans laquelle, nous inscrivons la post-édition comme approche didactique permettant une orientation des enseignements et notamment de l'évaluation, sur le processus plutôt que sur le produit.

Intégrer l'ergonomie cognitive, organisationnelle et sociale dans l'enseignement universitaire, car elle permettrait d'observer et d'analyser la situation de l'enseignant universitaire, de l'apprenti-traducteur et du traducteur professionnel, son environnement de travail, sa boîte-à-outils, mais aussi et surtout ses points de faiblesses, lesquels une fois identifiés, deviennent plus facilement gérables.

Etablir une adéquation entre la formation pédagogique de base du formateur avec le besoin de l'étudiant, loin de toute idée préconçue fondée sur l'expérience personnelle du formateur, qui aurait intervenu dans un environnement différent, à une période différente, avec des outils différents pour répondre à des besoins différents.

Enfin, nous pensons que pour sortir des sentiers battus et donner un nouveau souffle à la traduction et un avenir au traducteur, il convient de penser à intégrer la machine dans l'enseignement universitaire de façon à ce qu'elle soit l'alliée du traducteur.

<sup>1</sup> - Approche préconisée entre autres, par Daniel Gile dans son ouvrage : « la Traduction, la comprendre, l'apprendre », Presses Universitaires de France, 2005.

<sup>2</sup> - Lors du 1er Congrès Mondial de Traductologie tenu à l'Université de Nanterre - la Défense, Paris, Avril 2017, Elisabeth Lavault-Olléon a évoqué sous le nom de « *Process-oriented studies* », qui consiste en une approche centrée sur le processus et l'action plutôt que sur les langues ou le texte.

<sup>3</sup> - Il s'agit là d'une approche orientée sur l'environnement de travail du traducteur « *Workplace studies* ». (Elisabeth Lavault-Olléon, 1er Congrès Mondial de Traductologie, Université de Nanterre - la Défense, Paris, Avril 2017).

<sup>4</sup> - « Traducteur spécialisé » signifie dans ce contexte, traducteur exerçant sur le terrain professionnel, la spécialisation du domaine n'est pas prise en compte, puisque le

traducteur professionnel est généralement appelé à opérer dans plus d'un domaine en fonction de la demande.

<sup>5</sup> - Concept employé par Daniel Gile dans son ouvrage « la traduction, la comprendre, l'apprendre ».

Bibliographie :

Monographies :

Gile, D. (janvier 2005), La traduction, la comprendre, l'apprendre, Presses Universitaires de France, 1ère édition.

Gouadec, D. (2002), Profession : Traducteur, Paris la maison du dictionnaire.

MORIN-HERNANDEZ, K. (2009), La révision comme clé de la gestion de qualité des traductions en contexte professionnel, thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Rennes 2, France.

RIALLE, A. (2013), La traduction spécialisée entre théorie et pratique: quels enjeux?, Maîtrise: Université de Genève.

Articles de revues :

Amparo, A. (2008), Compétence en traduction et formation par compétence, TTR 211: pp. 17-64.

DANCETTE, J. (1992), L'enseignement de la traduction: peut – t- on dépasser l'empirisme?, in Erudit, Presses Universitaires de Montréal, pp. 163-179.

Echeverri, Á. (2008), Énième plaidoyer pour l'innovation dans les cours pratiques de traduction. Préalables à l'innovation?, TTR 211, pp. 65-98.

FLACKE, M.L. (2002), Le rédacteur technique. Actes des universités d'été et d'automne 2002 et du colloque international : Traduction, terminologie, rédaction, pp .191-198.

Gouadec, D. (1989), Comprendre, évaluer, prévenir : Pratique, enseignement et recherche face à l'erreur et à la faute en traduction, TTR 22, pp. 35-54.

Gouadec, D. (2003), Le bagage spécifique du localiseur/ localisateur : Le vrai « nouveau profil » requis, Meta, 48(4), pp 526-545.

Lavault-Olléon, E. et Carré, A. (2012), Traduction spécialisée : l'ergonomie cognitive au service de la formation, ASp, 62, pp. 67-77.